

LES INDES NOIRES, UNE UTOPIE DE L'ECRITURE

(E. MICHEL)

« C'était la lutte, et, par conséquent,
la vie émouvante ! »¹

A Michel Tournier

Le plus surprenant de ce roman est cette idée oxymorique² qu'il est possible, et même préférable, de vivre sous terre : « Dans ce milieu parfaitement sain, d'ailleurs, soumis à une température toujours moyenne, le vieil overman ne connaissait ni les chaleurs de l'été, ni les froids de l'hiver. Les siens se portaient bien. Que pouvait-il désirer de plus ? »³

Les mineurs y construisent leur bourg, baptisé « Coal-city ». Initialement, le projet de Verne avait été de créer une Angleterre souterraine. Son éditeur Hetzel l'en dissuada.

Dans *Les Indes noires*, la vie souterraine échappe aux intempéries de la surface, la température y est stable, l'air n'est pas pollué, le calme règne, les habitants s'entendent bien, la lumière est procurée par l'électricité⁴. C'est l'harmonie complète.

L'autre élément étonnant est la double symétrie⁵ entre Simon Ford et Silfax d'une part, Harry Ford et Jack Ryan d'autre part. D'un côté le bien et le mal, mais de l'autre côté, on retrouve un thème que Michel Tournier développe dans son conte *Pierrot ou les secrets de la nuit*, l'opposition du jour et de la nuit, de la fête et du sérieux, d'Arlequin et Pierrot. Arlequin est Jack Ryan, le musicien blond et joyeux, extraverti, Pierrot est Harry Ford, le mineur châtain et soucieux, « en dedans » : « Marrier Harry ! s'écria Simon Ford. Et à qui ? A une fille de là-haut, qui aimerait les fêtes, la danse, qui préférerait son clan à notre houillère ! Harry n'en voudrait pas ! »⁶

Pour ce second aspect, Nell représente la Colombine de Tournier. La dualité entre Harry et Jack est superbement concrétisée

¹ *Les Indes noires*, Libro n°227, 1998, p. 25

² On peut considérer que *Les Indes noires* sont tout entières plongées dans une obscure clarté.

³ *Ibid.*, p. 35

⁴ Edison crée la lampe à incandescence en 1879, deux ans après la publication du roman.

⁵ Michel Serres voit plutôt du ternaire dans *Les Indes noires* (Cf. *Jouvences sur Jules Verne*, Editions de Minuit, 1974, pp. 22 à 35).

⁶ Le 2 avril 1877, probablement pour distraire son épouse malade, Jules Verne donnera à Amiens un bal costumé qui accueillera deux cent cinquante invités.

dans le chapitre *Sur l'échelle oscillante*. Cette échelle monte et descend alternativement de quelques mètres, ce qui permet aux mineurs de se déplacer sans effort par paliers successifs⁷. Harry et Jack se croisent sur un palier et parlent de Nell : « Eh bien, Jack, Nell est encore aveugle, et, avant d'en faire ma femme, je veux qu'elle sache bien que c'est moi, que ce sont les conditions de ma vie qu'elle préfère et accepte... »⁸

La louange de la nuit semble tout droit issue du conte de Tournier : « Je pensais seulement que les ténèbres sont belles aussi. Si tu savais tout ce qu'y voient des yeux habitués à leur profondeur ! Il y a des ombres qui passent et qu'on aimerait à suivre dans leur vol ! Parfois ce sont des cercles qui s'entrecroisent devant le regard et dont on ne voudrait plus sortir !... »⁹ Et, comme dans le conte de Tournier, si le travail-nuit-Pierrot a le rôle principal, la fête-lumière-Arlequin possède une place indispensable¹⁰. L'orphelin Jack Ryan sauve la famille Ford, et il vient habiter chez elle dans la Nouvelle-Aberfoyle : « Jack Ryan devint ainsi la joie du cottage. C'était, d'ailleurs, un bon sujet, un solide ouvrier... »¹¹ Loin d'être un inconditionnel de la science, Jules Verne l'utilise pour développer l'imaginaire romanesque¹². C'est dans leur complémentarité que l'harmonie naît.

Des commentateurs ont cru voir Eurydice ou Proserpine en Nell¹³. Hélène Misserly, dans une postface¹⁴, nous paraît viser plus juste en supposant que Nell est la muse des poètes, la source d'inspiration. Elle décèle, caché sous James Starr, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), qui signait sous le pseudonyme P-J Stahl. Simon Ford serait Jules Verne, Silfax son double noir.

Quant à Michel Tournier, il écrit à propos des *Indes noires* : « Ce monde idéal – comparable au monde des idées de Platon – est

⁷ L'échelle s'arrête un instant avant d'inverser son oscillation. Un mineur qui veut monter passe sur l'échelle lorsque celle-ci monte, puis il passe sur un palier fixe « n » où il attend pendant que l'échelle redescend. A l'arrêt suivant, il revient sur l'échelle et se fait hisser à nouveau pour atteindre le palier « n+1 », et ainsi de suite. On trouvera le dessin de cette échelle dans *La vie souterraine ou Les mines et les mineurs* de Louis-Laurent Simonin, Hachette, 1867 (réédité par Champ Vallon, 1982), ouvrage où Jules Verne a dû puiser la documentation de son roman. Les illustrations y sont d'ailleurs également de Jules Férat.

⁸ *Les Indes noires*, op. cit., p. 111

⁹ *Ibid.*, p. 106

¹⁰ La rencontre du jour et de la nuit est superbement décrite lors de la première aube contemplée par Nell, avec la survenue du fameux rayon vert (*Ibid.* p. 122)

¹¹ *Ibid.*, p. 89

¹² Cf. « Verne et la science », Olivier Dumas, in *Jules Verne, Cent ans après*, Actes du colloque de Cerisy, Terres Fantastiques, 2005, pp. 335-345. Quant à Lionel Dupuy, il insiste sur cette dialectique du scientifique et de l'imaginaire dans *Les Indes noires*. Cf. *Jules Verne, l'homme et la terre, la mystérieuse géographie des Voyages extraordinaires*, Dole : La Clef d'Argent, 176 p., 2006

¹³ *Jules Verne et le roman initiatique*, Simone Vierne, Les éditions du Sirac, 1973, p. 264

¹⁴ *Les Indes noires*, L'école des lettres, Seuil, 1993

aussi bien entendu le monde de la connaissance scientifique, car l'ivresse du savoir s'ajoute à la paix ineffable des profondeurs. »¹⁵

Dès lors, nous pouvons proposer l'idée d'une métaphore plus générale : le charbon, ce serait l'encre de l'écriture ; la mine, la bibliothèque universelle.

Jules Verne écrit ce roman en 1876 à une époque où son fils unique Michel, âgé de seize ans lui pose de graves problèmes. Les excentricités du jeune homme désespèrent la famille à tel point que ses parents finiront par l'envoyer à titre répressif l'année suivante... en Inde.

Un biographe note que Jules Verne devait pourtant bien aimer son fils puisqu'il baptise ses yachts successifs *Saint-Michel*, et que le héros de *De la Terre à la Lune* se nomme Michel, ainsi que celui de *Michel Strogoff*¹⁶. On peut ajouter l'intention du roman qui suit *Les Indes noires : Un capitaine de quinze ans*.

A l'époque des *Indes noires*, Verne échange des lettres avec le fils Hetzel¹⁷ qui seconde son père. Pour sa propre descendance, il lui faudra patienter : Michel commencera à devenir écrivain en 1888. Mais, après 1905, il modifiera les romans posthumes de son père. Il se lancera dans le cinéma et tournera en 1917 *Les Indes noires*¹⁸.

Dans *Les Indes noires*, il semble que Jules Verne projette ses désirs de filiation intellectuelle sur Harry Ford qui représente la version rêvée de Michel, tandis que Jack Ryan, dérouté de son devoir pendant une dizaine d'années quand il va travailler au grand jour, en est la version fantasque. L'épouse Madge est vue comme une compagne idéale alors que l'épouse réelle, Honorine, est malade : « Pas plus que son mari, Madge n'eût voulu quitter la fosse Dochart. Elle partageait à cet égard toutes ses espérances et ses regrets. Elle l'encourageait, elle le poussait en avant, elle lui parlait avec une sorte de gravité, qui réchauffait le cœur du vieil overman »¹⁹.

En 1876, Jules Verne a 48 ans. Il a écrit une vingtaine de romans dont ses plus célèbres tels *Cinq semaines en ballon* (1862), *Vingt-Mille Lieues sous les mers* (1870) ou *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours* (1873).

Tout se passe comme s'il traversait une crise d'inspiration. Il s'éloignerait de la science pour aller vers la géographie. Ainsi, *Les Indes noires* serait l'histoire de cette crise : Silfax, c'est la partie de Verne qui tente de le retenir dans le filon épuisé ; Simon Ford, c'est

¹⁵ *Jules Verne ou le Génie de la géographie*, in *Les Vertes lectures*, Flammarion, 2006, p. 69. Dans une interview récente (*Magazine Lire*, juillet 2006), Michel Tournier considère que *Les Indes noires* sont le plus grand livre de Jules Verne.

¹⁶ *Jules Verne*, Herbert R. Lottman, Flammarion, 1996

¹⁷ Né en 1847, Louis-Jules Hetzel entre dans la société de son père en 1866 et reçoit pouvoir de la gérer dès 1873, à l'âge de 26 ans. C'est en sa compagnie que Jules Verne visite les mines d'Auzin le 6 novembre 1876.

¹⁸ Le roman sera une nouvelle fois filmé par Claude Santelli en 1964.

¹⁹ *Les Indes noires*, *op. cit.*, p. 36

le nouveau Verne qui a découvert un gisement inépuisable que Starr-Hetzel exploite à merveille. Mais Jules Verne espère sans doute que son fils unique prendra un jour le relais. Comme fait très bien Harry Ford. Le passage du témoin s'effectue par Nell qui symbolise l'inspiration. Nell s'échappe d'une source épuisée, devenue destructrice, pour réaliser une mue de la pensée. C'est Nell qui permet que l'œuvre avance. Condamnée par le premier Verne-Silfax, elle sauve le second Verne-Ford et sa famille, puis est elle-même sauvée par Harry²⁰. Quant au harfang, fidèle serviteur de Nell, on peut le voir comme l'image de lui-même : la Nature. La grande leçon des *Indes noires*, c'est qu'il faut avoir le courage et l'obstination de se quitter soi-même pour échapper à la sclérose.

Cependant, pourquoi avoir voulu initialement faire vivre toute l'Angleterre en sous-sol ? Jules Verne imaginait-il que le salut de l'humanité se trouve dans l'écriture et la lecture ?²¹ Ceux qui se consacrent à cette tâche, les mineurs des mots, et leur famille, connaissent la félicité. L'écrivain est alors le rédacteur en chef. Il dirige l'exploitation des filons à travers grès et schistes au service de l'ingénieur-éditeur. Les procès et scandales qui menacent en permanence sont des coups de grisou, tandis que les inondations relèvent du surgissement indésirable de la réalité... superficielle. Ainsi, *Les Indes noires* seraient une double mise en abîme²² de l'écriture au sens propre aussi bien que figuré !²³

Il convient de replacer le roman dans son contexte. Lorsqu'il crée sa revue bimensuelle pour les enfants, *Le Magasin d'éducation et de récréation* en 1864, Hetzel engage son camarade d'école Jean Macé (1815-1894) qui avait écrit un classique scolaire de l'époque *Histoire d'une bouchée de pain*, et qui, surtout, fondera en 1866 la fameuse Ligue de l'enseignement. En 1872, la Ligue organisera une pétition pour l'enseignement primaire obligatoire et gratuit qui réunira 1 267 267 signatures.

Hetzel insistait auprès de Verne pour que ses romans contiennent une part morale et éducative. Dans *Les Indes noires*, Verne lutte contre les superstitions, mais il leur propose un rôle. Elles sont portées par Jack Ryan : « C'était le plus grand partisan du surnaturel qui fût. Toutes ces fantastiques histoires, il les transformait en chansons, qui lui valaient de beaux succès pendant les veillées d'hiver »²⁴ et par Madge qui ne veut « point perdre les vieilles

²⁰ Avant de se lancer à la recherche de la vérité, Harry a ce mot magistral : « Mieux vaut avoir tort de faire que remords de n'avoir pas fait » *Ibid.*, p. 95

²¹ Dans son article *Les Indes noires sur blanc*, Daniel Compère relève la présence insistante de l'écriture et de la lecture dans le roman (in *BSJV*, n°42, 1977).

²² Dans *Les Vertes lectures* (*op. cit.*, p. 114), Michel Tournier explicite très bien cette figure de style fort contemporaine qu'est la mise en abîme.

²³ Marcel Moré estime que *Les Indes noires* sont l'un des chefs-d'œuvre de Verne car ce « roman noir » « met à nu un des aspects les plus profonds de Jules Verne : son sens du symbolisme intérieur ». (*Nouvelles explorations de Jules Verne*, Gallimard, 1963, p. 131.)

²⁴ *Les Indes noires*, *op. cit.*, p. 42

traditions ». Si les mineurs croient aux lutins, génies et fées, Simon et Harry Ford « plus instruits et de tempérament plus positif ²⁵ que les autres, avaient toujours résisté à cet entraînement. »

1877, année de publication des *Indes noires*, est aussi celle du succès de *L'Assommoir* de Zola ²⁶ et du « best-seller de l'école laïque » *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno.

Epoque exceptionnelle de la première stabilisation d'une république en France qui verra l'adoption des lois de Jules Ferry : création des lycées de filles (1880), école primaire gratuite (1881), obligatoire et laïque (1882). En 1876-1877, près de 625 000 enfants d'âge scolaire (6-13 ans) sont tenus hors de l'école ; en 1901-1902, ils ne seront plus que 41 000 ²⁷.

Aujourd'hui, à l'heure où menace la pénurie de pétrole, l'inépuisable éden rêvé par Jules Verne ne se trouve-t-il pas plus que jamais dans l'écriture ?

Eugène MICHEL
Septembre 2006

²⁵ Terme à prendre certainement au sens du positivisme d'Auguste Comte (1798-1857)

²⁶ A noter que *Les Indes noires* sont considérées comme le roman précurseur de *Germinal* (1885). Rappelons au passage le propos de Saint-Exupéry qui pense possible que « l'atmosphère fantastique » des *Indes Noires* ait été à l'origine de son propre *Vol de nuit* (Cf. *Ecrits de guerre*, Gallimard, 1982, p. 163, cit. in « Saint-Exupéry et Jules Verne » par G. Le Hir, *BSJV* n°141, 2002, pp. 13-18.)

²⁷ *L'Ecole, l'Eglise et la République*, Mona Ozouf, Points Seuil, H165, 1992, p. 234